



Réservé aux abonnés

Le projet pharaonique du Grand Palais définitivement enterré

EXCLUSIF - Présentée en 2018, la refonte complète du bâtiment a été abandonnée. Face à la dérive des coûts et au retard, le contrat du cabinet d'architectes a été résilié. **En lieu et place, une restauration tout aussi coûteuse. Le revirement est spectaculaire.**

Publié le 25 septembre 2020 à 17:12, mis à jour le 25

Par Claire Bommelaer septembre 2020 à 20:44

Publié il y a 7 heures, mis à jour il y a 3 heures



Vue d'artiste de la future palce centrale du Grand Palais. *Chatillon Architectes pour la Rmn - Grand Palais, 2020*

L'architecture est morte, vive la restauration? Après des mois de valse-hésitation, le ministère de la Culture a fini par mettre un terme au chantier du Grand Palais, tel qu'il avait été présenté en 2018. *«J'ai trouvé un dossier épais comme un bottin, sur ma table, le jour de mon*

arrivée, se rappelle Roselyne Bachelot. Je me suis rendue sur place mi-juillet, et j'ai compris que si le Grand Palais voulait être prêt pour la tenue des Jeux olympiques de 2024, et si on ne voulait pas finir avec un immense dérapage financier, il fallait repartir d'un autre pied.»

Prenant son courage à deux mains, la ministre a donc sifflé la fin de la partie et chargé Chris Dercon, président de la RMN-Grand Palais, d'annoncer au cabinet d'architecte LAN l'enterrement de son projet de réhabilitation, ainsi que la résiliation de son contrat. On a beau chercher, on ne se souvient pas d'un grand projet culturel ayant été allé aussi loin dans le rêve, et pour lequel le ministère se soit déjugé.

“

Nous changeons de projet, mais à terme le bâtiment sera non seulement restauré mais entièrement reconfiguré

Roselyne Bachelot, ministre de la Culture

Des négociations sont en cours, et Umberto Napolitano, cofondateur de LAN, garde un silence prudent, se disant «*tenu par un droit de réserve*». Lui et ses confrères auront tout loisir, par la suite, de dénoncer le coup porté aux gestes architecturaux pour les grands projets culturels et la possible fragilisation des agences d'architectes.

Jusqu'à ce coup de fil, le Grand Palais était engagé dans une refonte complète d'usage et d'esthétique (communication entre le Grand palais et le Palais de la découverte, circulation sur un double niveau, instauration d'une rue des Palais traversante, ouverture d'une galerie des enfants, de boutiques...). «*Nous changeons de projet, mais à terme le bâtiment sera non seulement restauré mais entièrement reconfiguré*», affirme la ministre. Le budget de 466 millions d'euros reste inchangé.

“

La rénovation du Palais de la découverte, lieu emblématique du dialogue entre la science et les citoyens, et monument historique très dégradé, est indispensable

Bruno Maquart, président d'Universcience

C'est cela, ou la fermeture du site. *«La rénovation du Palais de la découverte, lieu emblématique du dialogue entre la science et les citoyens, et monument historique très dégradé, est indispensable»*, juge Bruno Maquart, président d'Universcience, qui espère que *«le projet architectural revu demeurera fidèle aux ambitions du programme initial»*. La remise à neuf du Grand Palais, que nous dévoilons en exclusivité, sera confiée à l'architecte en chef des monuments historiques, François Chatillon. Un concours pour l'aménagement intérieur et le mobilier sera par ailleurs lancé.

Travaux d'envergure

Gâchis de temps et d'énergie? Ou gestion prudente en bon père de famille? On pourra voir dans ce revirement gouvernemental le verre à moitié vide ou le verre à moitié plein. Nombreux sont ceux qui dénonceront une forme d'incurie des pouvoirs publics, qui ont vu trop grand pour ce bâtiment 1900, et ont attendu longtemps avant de le comprendre. D'autres, plus discrètement, estimeront que cette décision radicale permet au Grand Palais de sortir d'une forme de cauchemar.

Depuis 1993, et la chute d'un rivet de la toiture de la nef, les pouvoirs publics savent que le monument (9000 tonnes d'acier, 72.000 m² de surface) réclame des travaux d'envergure. Une première grande restauration est faite dans la foulée (le monument est même fermé jusqu'en 2005). Cinq ans plus tard, Jean-Paul Cluzel, alors président

du Grand Palais, remet le sujet sur le tapis, et convainc Frédéric Mitterrand, alors ministre de la Culture, de tout refaire. Un concours d'architecte est lancé en 2013, remporté par LAN. Il mettra quelques années avant d'être rendu public, tant le gouvernement hésite à plonger dans une aventure à plusieurs centaines de millions d'euros.

À peine connu, le projet provoque des interrogations. Régulièrement sommé de s'expliquer sur son coût astronomique (466 millions d'euros, dont 150 millions d'emprunts et 25 millions d'euros de Chanel), le directeur du Grand Palais, Emmanuel Marcovitch, met en avant un monument très dégradé, pas aux normes, des travaux permettant de quasiment doubler le nombre de visiteurs (de 5400 à 9000), ou le nombre d'événements. Il s'engage par ailleurs fermement, et à plusieurs reprises, à tenir les cordons de la bourse. Et promet un autofinancement, à terme.

Coup de grâce

Prévoyant une fermeture début 2021, la RMN-Grand Palais se met donc au travail et démarre les études techniques. Elle ne met pas très longtemps à toucher du doigt la complexité du chantier, doublée d'une lourdeur administrative. Au fil des mois, l'Opic (chargé des travaux), l'architecte en chef et Patrice Januel, directeur du bâtiment et coordinateur du chantier, pressentent un possible désastre.

L'affaire semble de moins en moins réalisable dans les temps, alors que deux disciplines sportives des Jeux olympiques doivent se dérouler sous la nef en 2024. Quant au budget, il dérive, et affiche déjà 50 millions de plus.

“

Au fil des mois, nous rognions sur le projet d'ensemble, afin de pouvoir respecter nos engagements

Emmanuel Marcovitch, directeur du Grand Palais

«Nous avons prévu de creuser les sous-sols, pour en faire des espaces visitables et une aire logistique. Il aurait fallu excaver 56.000 m³ de terre, dans un sol peu stable car situé près de la Seine et détruire 20.000 m² carrés de plancher», explique Patrice Januel, qui juge tout cela «très peu 2020, car très peu écologique». Le curetage et la dépollution du site, qui contient du plomb, ajoute une contrainte supplémentaire: depuis l'incendie de Notre-Dame, le niveau des procédures de protection est monté d'un cran. Sous la nef, mais aussi à Matignon ou au ministère de la Culture, le débat s'engage. Faut-il continuer? Arrêter? Faire autrement? «L'ambiance devenait pénible certain jours», confie un des intervenants du chantier. «Au fil des mois, nous rognions sur le projet d'ensemble, afin de pouvoir respecter nos engagements», poursuit Emmanuel Marcovitch. La restauration des statues extérieures, d'une partie de la façade, mais aussi le mobilier ou la signalétique sont abandonnées. Les appels d'offres ne sont d'ailleurs pas lancés, tant le futur est incertain.

“

Une restauration n'est pas le contraire de la modernité. Nous allons aussi nous appuyer sur les interventions du XXe siècle

Chris Dercon, président de la RMN-Grand Palais

Le coup de grâce est donné par la crise sanitaire. À cause du confinement, le retard, soudain, est avéré, tandis que la trésorerie de la RMN-Grand Palais fond comme neige au soleil. La réélection

d'Anne Hidalgo à la mairie de Paris, qui a fait du recul de la voiture un de ses axes principaux, crée par ailleurs une nouvelle inconnue sur les futurs modes de fréquentation de cet équipement, situé en plein cœur de Paris. «*Nous sommes dans un monde post-Covid, loin de 2010 qui était une autre époque*, explique Chris Dercon. *Qui sait si les voitures, sans compter les camions, arriveront encore jusqu'au Grand Palais, en 2025?*» Féru d'architecture, Dercon n'a visiblement pas envie d'être à la tête d'un projet a minima. «*Une restauration n'est pas le contraire de la modernité. Nous allons aussi nous appuyer sur les interventions du XX^e siècle, désenclaver le site et parvenir à faire redécouvrir le bâtiment au public.*»